

## Dimanche 3 mai 2020 – 4<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES – Année A

1<sup>ère</sup> lecture : « Dieu l'a fait Seigneur et Christ » (Ac 2, 14a.36-41)

Psaume 22 : **Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.**

2<sup>ème</sup> lecture : « Vous êtes retournés vers le berger de vos âmes » (1 P 2, 20b-25)



### Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean 10, 1-10

« Je suis la porte des brebis »

#### Homélie du Père Michel Fédou, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)

« Vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes ». Ainsi s'exprimait l'apôtre Pierre : il désignait Jésus comme le berger, le pasteur. C'est cette même image qui est centrale dans l'évangile de Jean : Jésus parle du pasteur, du « berger des brebis », et bientôt dans la suite de l'évangile il dira : « Je suis le bon pasteur ». La même image se trouvait déjà dans le psaume 22, et notre méditation peut justement se nourrir aujourd'hui de ce psaume qui prend une résonance toute nouvelle à la lumière de l'évangile.

Suivons donc pas à pas la prière du psalmiste.

*« Le Seigneur est mon berger :*

*Je ne manque de rien.*

*Sur des prés d'herbe fraîche,*

*il me fait reposer. »*

L'image du berger était chère au monde ancien. Les prophètes de l'Ancien Testament s'en prenaient aux mauvais pasteurs qui abusaient de leur pouvoir et laissaient le troupeau aller à sa perte ; ils opposaient à cela la sollicitude de Dieu qui, « tel un berger qui fait paître son troupeau, recueille dans ses bras les

agneaux » (Is 40, 11). L'image était aussi familière au monde grec et latin : nombre de peintures, de mosaïques et de sculptures représentaient un jeune pasteur, portant sur ses épaules un agneau égaré, parfois doté d'une flûte champêtre et d'un bâton. C'est justement de cette image que s'inspirèrent les chrétiens des premiers siècles lorsque, sur la voûte d'une catacombe ou sur les bas-reliefs de certaines tombes, ils représentèrent Jésus lui-même sous les traits d'un pasteur ; mais ils en transformèrent le sens : Jésus n'est pas un pasteur parmi d'autres, il est *le* pasteur, il est *mon* berger, et cela parce qu'il est mon sauveur et que grâce à lui « je ne manque de rien ». Même si je suis éprouvé (et beaucoup d'entre nous le sont dans la période présente...), je sais qu'il m'offre toujours réconfort, consolation et paix : « sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer ».

Le psaume poursuit :

*« Il me mène vers les eaux tranquilles  
et me fait revivre ;  
il me conduit par le juste chemin  
pour l'honneur de son nom. »*

Jésus dit dans l'évangile que le portier ouvre la porte au berger, que les brebis « écoutent sa voix », que « ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom », et qu'il « les fait sortir ». Nous nous rappelons ici ce qu'avait vécu Marie de Magdala au matin de Pâques : elle avait écouté la voix de celui qui lui parlait, elle avait été appelée par son nom (« Marie »), et Jésus lui avait alors demandé d'aller trouver ses frères – donc de « sortir » vers eux. Le Pasteur, c'est le Ressuscité, et c'est lui qui nous « mène vers les eaux tranquilles ». L'apôtre Pierre avait dit le jour de la Pentecôte : « que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit ». Jésus, le Pasteur, nous a conduits vers les eaux du baptême (et il y conduira ceux et celles

qui se préparent à être baptisés). Par ce baptême il nous fait revivre. Mais il ne suffit pas d'être baptisé, il faut encore se laisser conduire par le juste chemin. Jour après jour il nous faut vivre sous la conduite du Pasteur.

Le Psaume continue :

*« Si je traverse les ravins de la mort,  
je ne crains aucun mal,  
car tu es avec moi :  
ton bâton me guide et me rassure. »*

L'image du Pasteur et des brebis n'est pas une image idyllique qui nous ferait fermer les yeux sur les épreuves. Beaucoup, dans notre monde, traversent ces temps-ci les ravins de la mort, que ce soit à cause de l'épidémie ou pour d'autres raisons telles que la famine ou les conflits armés. Nous-mêmes nous pouvons connaître des épreuves qui nous affectent profondément. Mais que puisse alors jaillir de nos cœurs cette parole : « si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ». Je peux à certaines heures me sentir sans ressources, laissé à moi-même, abandonné ; qu'il me soit alors donné de pouvoir m'écrier : dans l'épreuve même « tu es avec moi », car « ton bâton me guide et me rassure ». Quel bâton ? Les Pères de l'Église aimaient voir ici un symbole de la croix. Le Christ est notre Pasteur, mais s'il l'est, c'est parce qu'il nous a aimés jusqu'au bout, jusqu'à donner sa vie pour nous, comme le rappelait la première épître de Pierre : « c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ». Le Berger lui-même a été frappé et les brebis ont été dispersées (cf. Za 13, 7 ; Mc 14, 27), mais alors que les brebis étaient errantes elles ont pu, grâce au bois de la croix, retourner vers leur berger : « ton bâton me guide et me rassure. »

Le Psaume ajoute :

*« Tu prépares la table pour moi  
devant mes ennemis ;  
tu répands le parfum sur ma tête,  
ma coupe est débordante. »*

Le Psaume fait allusion à des ennemis ; et dans l'évangile Jésus ne parle pas seulement du pasteur, il parle aussi du voleur ou du bandit qui ne passe pas par la porte de l'enclos mais qui escalade par un autre endroit, il parle de tous ceux qui sont venus avant lui pour « voler, égorger, faire périr ». Par-delà le contexte immédiat de cette parole (l'opposition de Jésus aux pharisiens), il s'agit d'entendre la menace qui pèse sur les disciples du Christ tout au long de l'histoire : on voudrait faire passer les brebis par une autre porte et les détourner de leur berger, alors que c'est Jésus qui est tout à la fois la porte et le Pasteur. La victoire de Pâques ne nous met pas à l'abri de telles agressions : il y a tant de voix ennemies, tant de séductions, tant de violences et de mensonges qui nous sollicitent pour nous soustraire à l'appel du Christ. Et pourtant c'est au milieu de ces épreuves que nous avons à nous laisser aimer, soigner et nourrir par le bon Pasteur : « Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante. »

Pour beaucoup d'entre nous, certes, il est rude de ne pas pouvoir partager aujourd'hui le pain de l'eucharistie... Peut-être nous est-il donné d'éprouver à cette occasion, comme catholiques, cette blessure familière à tous les chrétiens qui aspirent à la communion des Églises : la souffrance de ne pas encore pouvoir, bien que baptisés, communier de manière habituelle à la même table eucharistique. Mais la promesse nous est donnée : le Pasteur est notre guide, il nous conduit vers ces pâturages où toutes les brebis fidèles à sa voix seront un jour rassemblées et se

rassasieront des biens du Royaume. Le Seigneur n'est pas seulement « mon berger », il est le pasteur de tous ceux qui portent le beau nom de baptisés.

Laissons-nous rejoindre par ce Pasteur qui nous appelle chacun par notre nom, qui nous invite à former un seul corps, et qui nous fait sortir vers notre monde pour y témoigner de la Bonne Nouvelle. Et louons Dieu avec les mots sur lesquels s'achève le Psaume :

*« Grâce et bonheur m'accompagnent  
tous les jours de ma vie ;  
j'habiterai la maison du Seigneur  
pour la durée de mes jours. »*